

La fin du voyage

par

Donald Plante

Ma vie est un enfer. Ma petite amie m'a laissé tomber et la semaine dernière, ma mère a été tuée par un chauffeur ivrogne. Je dois rejoindre mon père qui vit en France depuis le divorce, l'an passé. Cet idiot a trompé sa femme pendant des années jusqu'à ce qu'elle découvre tout. Après l'affreuse dispute que je n'oublierai pas de si tôt, et le divorce, il quitta le pays pour vivre la belle vie. Le salaud! Il n'a jamais été là pour moi. Toujours au travail ou dans le lit d'une autre femme on ne sait où. Il rentrait toujours tard. Je ne le voyais pratiquement pas et quand ça arrivait, nous ne nous parlions pas vraiment non plus. Il ne s'intéressait pas à moi. En fait, il n'a jamais voulu de moi. Ma mère travaillait beaucoup aussi, mais au moins elle portait attention à moi. J'ai appris à me débrouiller seul. Je me trouve donc dans cet avion qui me conduit vers l'homme que je déteste le plus.

Il est très tard et un affreux orage occupe tout le ciel. Tout est calme à bord, aucun son. Les gens sont trop préoccupés à dormir, lire ou à écouter leur film, les écouteurs enfoncés sur leurs oreilles. Personne ne semblait inquiet pour l'orage. Pour ma part, je vis un orage pire que ça dans ma propre vie. À quoi bon s'inquiéter? Un vieux film français jouait sur les écrans, mais je n'avais pas le cœur à ça. La tête pleine d'idées noires, je n'entendis pas l'énorme éclair qui fit sursauter tout le monde.

Je sortis de ma bulle lorsque l'avion commençait à subir des secousses. Le pilote prit la parole en racontant que l'éclair avait touché l'un des moteurs. Il tenterait de manier le mieux possible jusqu'à ce qu'on trouve un endroit pour se poser. Pas évident au milieu de l'océan. De plus, le vent et la pluie rendaient la tâche difficile. Les turbulences étaient maintenant plus

fréquentes et plus violentes. Les gens avaient tous abandonné leurs occupations pour commencer à s'apeurer. À trois bancs en arrière, une femme priait. Par le hublot, on pouvait remarquer que l'avion avait perdu de l'altitude. Le pilote semblait avoir de la difficulté à garder le cap. À l'allure que les choses avançaient et avec la tempête qui ne semble pas vouloir s'arrêter, l'espoir de trouver un lieu où se poser était mince.

Après quelques instants, je vis l'océan. Il était vraiment agité. Il semblait affamé et impatient de pouvoir nous engloutir dans cette immense tombe de métal. Tout en avançant, d'énormes rochers sortaient de l'eau. Ils occupaient une grande surface et nous nous en approchions. Peut-être qu'une île se situe non loin, ce serait notre seule chance. L'océan ne nous laissait pas voir de terre, que des rochers acérés. L'océan avait sorti ses énormes dents rocheuses, prêtes à croquer l'avion pour nous dévorer.

Je crois que c'est la fin, il n'y a plus aucune chance d'atterrir. Nous allons nous écraser sur ces rochers et sombrer tous ensemble dans la mort. Il ne reste plus que quelques secondes avant que ces énormes dents percent le cœur de cet avion et nous engloutissent avec lui. Ça y'est...

De petites plaies qui devinrent gigantesques laissèrent voir les rochers. Ces derniers broyaient l'avion comme s'il s'agissait d'un modèle réduit. Plusieurs personnes semblèrent s'envoler dans les airs, emportées par les rochers. Je retirai en une seconde ma ceinture et dans un geste désespéré, je sautai sur un des rochers pour m'y agripper en espérant que l'avion ne m'accroche pas en coulant. Il fut difficile de ne pas lâcher, c'était glissant.

En une dizaine de secondes, tout l'avion était englouti et je ne le vis plus. J'espérais voir apparaître des silhouettes tentant de remonter à la surface. J'attendis sans que rien se passe. Le vent et la tempête venaient presque de s'achever. On aurait pu croire que la tempête a été un

stratagème pour que l'océan nous dévore. De ses éclairs griffus, la tempête nous avait empoignés et nous ne pouvions rien faire. Il nous avait conduits à sa bouche et il avait festoyé de nos vies.

Je ne savais pas quoi faire sur mon rocher, je commençais à geler. Je restai ainsi quelques minutes. Quelque chose finit par attirer mon attention. Au large, trois petites lumières venaient d'apparaître. Elles étaient fixes et ne semblaient pas venir d'un bateau, une île peut-être. Pourtant, j'avais beau regarder de mon hublot et je n'en avais vu aucune. Je décidai d'y aller. De toute façon, il ne me servait à rien de rester sur mon rocher glissant et glacé. J'aurais fini par mourir de froid ou par la noyade.

J'ai glissé tranquillement de mon rocher et je me suis mis à nager. Je n'étais pas très doué, mais je me débrouillais. Heureusement qu'il n'y avait plus de tempête, sinon la nage aurait été impraticable. J'ai nagé ainsi pendant peut-être une heure, je ne pourrais pas dire. Après un certain temps, les lumières se rapprochèrent, je pus déterminer qu'il s'agissait bel et bien d'une île. Il était évident d'y trouver de la vie puisqu'il y a des lumières.

Enfin! Quelque chose de solide pour mettre les pieds. Tranquillement, en reprenant mon souffle, je rampai jusqu'à une petite plage. Les trois grandes torches qui m'ont guidé étaient là, disposées sur cette plage. Une fois mon souffle repris, je me mis en marche pour essayer de trouver quelqu'un. Pas très loin de la plage, plusieurs torches éclairèrent un petit village. Il s'agissait de plusieurs cabanes en bois ronds un peu comme celles qu'on voit dans les films. Il n'y avait personne en ces lieux. Ils devaient tous être en train de dormir. À chacune des portes, des nains de jardin de plâtre aux différents chapeaux et barbes s'y trouvaient. Bizarre de retrouver des statuettes de ce genre dans un lieu aussi rudimentaire. De toute manière, les nains de jardin, ce n'est pas mon truc.

En m'approchant d'une de ces cabanes, je décidai de jeter un coup d'œil par le petit drap qui servait de porte. Il n'y avait personne, seulement un petit lit de paille. Je sortis et vérifiai dans

d'autres cabanes. Elles étaient toutes identiques à la première. Il n'y avait vraiment personne. Je suis trop fatigué pour m'inquiéter plus. Je verrai cela demain. Je pris donc un lit de paille et m'endormis aussitôt.

#

La chaleur et la lumière du soleil du matin me réveillèrent tranquillement. Le toit et les murs n'étaient plus là. Je ne pouvais plus bouger. J'étais sur la plage, attaché par chacun des membres, suspendu au soleil et le torse nu. Que faisais-je là? Les habitants de cette île ont dû me prendre dans la nuit. Mais pourquoi m'avaient-ils attaché ainsi? C'est peut-être un peuple indigène qui vit ici. Qui sait, ils sont peut-être cannibales... Je crois que j'ai vu trop de films, mais bon, je suis tout de même dans le pétrin et personne ne pouvait m'aider.

Je regardai donc autour de moi pour trouver un moyen de m'en sortir. J'étais attaché à quatre palmiers. À ma gauche, il y avait l'océan. Il devait être l'après-midi d'après la position du soleil. À ma droite, je fus surpris de constater que trois statuettes de nain de jardin étaient là, immobiles, mais semblant tout de même me regarder. Soudain, ils se mirent à bouger! Ils se parlèrent dans un dialecte que je ne connaissais pas. Deux autres vinrent les rejoindre. Ils avaient tous une belle barbe blanche, un chapeau pointu rouge, des vêtements de diverses couleurs et un air joyeux de nain de jardin. Ils s'arrêtèrent de parler et quatre d'entre eux sortirent un petit couteau de leur poche et se dirigèrent vers moi. Je devinai alors qu'ils ne me voulaient aucun mal, puisqu'ils allaient me libérer. Les nains étaient assez grands pour pouvoir couper les cordes.

Mais quelle est cette douleur aux poignets et aux chevilles? Je tombai à terre... Merde! Ils venaient de me trancher les mains et les pieds, les salauds! Les blessures pleines de sang et de sable, je ne pouvais pas beaucoup bouger, j'avais trop mal. Le dernier des nains arriva suivi de deux ou trois autres. Je ne pourrais pas dire si d'autres vinrent rejoindre la troupe par la suite. Ils étaient tout autour de moi, leur air de joyeux petit bonhomme avait changé pour un regard de

haine et de rires sadiques. Je ne voyais plus qu'eux et une parcelle de ciel. Je devais être immobilisé par quatre autres nains, car mes membres ne me répondaient plus. À moins que ce soit la peur ou la douleur qui me pétrifiait.

Toujours avec leurs petits couteaux, ils se sont mis à deux pour découper tranquillement la peau de mon abdomen. Ils me jetèrent de petits regards pour voir mon visage criant et souffrant. Ils avaient tellement l'air d'avoir du plaisir... Une fois qu'une entaille fut faite, à deux mains, un des nains agrippa ma peau et l'étira comme s'il s'agissait d'un rideau. Mon hurlement créa un énorme rire à tous ces nains. On pouvait voir maintenant mes organes... Le fait que je fus obligé d'admirer cet horrible spectacle semblait bien les exciter. Ils prirent mes intestins qu'ils sortirent de mon ventre. J'ai vomi à ce moment. Tous riaient en voyant mon visage sali.

Une fois ressaisi, celui qui m'avait ouvert le ventre se mit à me lécher l'intestin qu'il avait entre les mains, doucement et sensuellement. Il me regardait pour ne manquer aucun moment de ma douleur et de mon dégoût. Et puis, en un seul mouvement, il mordit à pleines dents dans mon intestin. Je criai à en perdre la tête et une fois de plus, ces salauds se moquèrent de moi. Par la suite, celui qui venait de me mordre s'approcha de moi avec l'intestin et le frotta doucement sur mon visage. Je ne comprenais pas pourquoi je n'étais pas encore évanoui. Au moins, j'aurai arrêté de souffrir et je pourrais enfin mourir.

Après qu'il se soit lassé de mon dégoût, le nain laissa tomber mon intestin sur le sol. Délicatement, il pénétra sa main dans mon ventre. Tous les autres nains regardaient avec une grande attention, semblant avoir hâte de voir la suite, comme lorsque l'on regarde un film à suspense. Le nain au dessus de moi continuait à enfoncer la main dans mon corps. Ses ongles me faisaient mal.

Et puis, j'eus le souffle coupé. Le cœur serré, je devinai que le nain avait bel et bien empoigné mon cœur. Je ne pouvais plus respirer. Il serra un peu plus fort et toujours aussi

délicatement pour que la torture en soit meilleure. Tout devint flou. Les nains criaient autour. Je commençais à vraiment être étourdi et je souffrais atrocement de l'intérieur. Du noir commençait à remplir ma vue. J'entendais et ne voyais plus rien. Je ne sentais que la brûlure de cette main à l'intérieur de moi.

Je sentis alors mon cœur s'écraser brusquement...